

## Le Journal de John Wesley, outil d'évangélisation<sup>1</sup>.

Jérôme Grosclaude<sup>2</sup>

John Wesley (1703-1791), prêtre anglican et fondateur du mouvement méthodiste, fut l'un des initiateurs du renouveau évangélique que connurent les îles Britanniques au XVIII<sup>e</sup> siècle. Sa prédication, tant par la forme – il n'hésitait pas à prêcher en plein air – que par le fond – le refus de la croyance calviniste en la prédestination, et l'affirmation que chacun pouvait faire une rencontre personnelle avec Dieu et être ainsi sauvé – marqua le début d'un mouvement évangélique qui devait profondément changer le visage du christianisme britannique et d'une Eglise d'Angleterre alors affaiblie par plus de deux siècles de luttes religieuses et par un climat intellectuel favorable au latitudinarisme.

Choqué par cet état de fait, et par l'éloignement des valeurs évangéliques que constatait John Wesley chez bon nombre de ses contemporains, il fonda dans les années 1730 des sociétés religieuses dont les membres s'astreignaient à une discipline rigoureuse et à une gestion stricte de leur temps afin de s'assurer que pas un seul moment de leur journée ne soit perdu pour le service de Dieu (ce qui leur valut le surnom de méthodistes). Le 24 mai 1738, John Wesley connut une « conversion » brutale au cours de laquelle, affirma-t-il, son cœur fut envahi d'une étrange chaleur, tandis qu'il était pénétré de la conviction que Dieu lui avait pardonné ses péchés<sup>3</sup> – il entama alors une prédication itinérante (parcourant, en cinquante ans, 400.000 kilomètres le plus souvent à cheval, à travers toute la Grande-Bretagne et l'Irlande) afin de « répandre dans tout le pays la sainteté telle qu'elle apparaît dans l'Écriture » (« *Spread scriptural holiness over the land* ») et d'inviter ses contemporains à s'ouvrir à l'action de cet Esprit-Saint qu'il avait ressenti lui-même de façon si bouleversante<sup>4</sup>. Sa prédication s'accompagnait de la création, dans toutes les îles Britanniques, de communautés (ou « sociétés ») de personnes désireuses de suivre son exemple afin de vivre le christianisme non pas simplement comme l'adhésion intellectuelle à un système éthique et philosophique, mais comme une rencontre personnelle entre Dieu et le croyant.

Pour mener à bien son œuvre d'évangélisation, John Wesley passa également par la plume : bien que se décrivant lui-même comme « *homo unius libri* »<sup>5</sup>, « homme d'un seul livre » (la Bible, évidemment), il était en effet également un éditeur en même temps qu'un auteur prolifique. Ainsi, en 1746, il commença la publication de ses sermons (ce qui, en soi, naturellement, n'avait rien d'exceptionnel, pour un homme d'Eglise), qui devaient atteindre huit volumes (totalisant 100 sermons) en 1785. Dans le même temps, il mena à bien la publication de sa « Bibliothèque chrétienne » (« *Christian Library* »), qui était essentiellement composée de livres d'édification spirituelle, (mais aussi de livres scientifiques ou de médecine vulgarisés), choisis et abrégés par lui-même afin d'offrir à ses disciples le moyen, non seulement de progresser spirituellement, mais aussi de se faire leur propre culture – en effet, le méthodisme, à ses débuts, touchait surtout des gens issus de milieux modestes.

---

<sup>1</sup> Toutes les citations du *Journal* de John Wesley seront à l'édition de W. Reginald Ward et Richard P. Heitzenrater (ed), *The Works of John Wesley. The Bicentennial Edition*, vol. 18-24: *Journals and Diaries I-VII*, Nashville : Abingdon Press, 1988-2003 (ci-après WJW).

<sup>2</sup> Université Clermont Auvergne, Université Blaise Pascal, EA 3298, EHIC, BP 10448, F-63000 CLERMONT-FERRAND, France.

<sup>3</sup> « I felt my heart strangely warmed. I felt I did trust in Christ, Christ alone for salvation, and an assurance was given me that he had taken away my sins, even mine, and saved me from the law of sin and death ». C'est John Wesley qui souligne. WJW, XIX, pp. 249-250.

<sup>4</sup> Article « Wesley, John » dans F.L. Cross et E.A. Livingstone (eds), *The Oxford Dictionary of the Christian Church*, 3<sup>rd</sup> Edition Revised, Oxford : Oxford University Press, 2005, p. 739.

<sup>5</sup> Notamment dans une lettre du 14 mai 1765 reproduite dans WJW, XXI, p. 510.

Mais l'ouvrage le plus connu et le plus important de John Wesley, au vu des objectifs qu'il s'était lui-même fixé, fut sans aucun doute son *Journal* dont il assura lui-même la publication des vingt volumes de 1740 à 1789<sup>6</sup>. Certes, John Wesley n'était pas le premier à publier son journal, ni même le premier ecclésiastique, mais son ouvrage se distinguait de ceux de ses prédécesseurs par son dessein, qui ne se limitait pas à une tâche d'édification.

## I. La Spécificité du *Journal* de John Wesley.

Les circonstances qui entourèrent le début de la publication du premier volume du *Journal* de John Wesley pouvaient difficilement laisser deviner que cet ouvrage et les volumes qui suivraient allaient devenir une pièce maîtresse dans l'œuvre d'évangélisation entamée par le père du méthodisme après sa « conversion » évangélique de mai 1738.

En effet, John Wesley publia le premier volume de son *Journal* fin mai 1740, pour répondre à une attaque personnelle dont il avait été victime de la part du capitaine Robert Williams, un ancien paroissien, qui, découvrant, à son retour en Angleterre la célébrité de John Wesley, fit publier dans la presse une déclaration sous serment dans laquelle il affirmait que son ancien pasteur s'était soustrait à la justice en Géorgie (où il avait exercé son ministère en 1736-1737). En réponse à ces accusations, John Wesley publia donc le journal du temps qu'il avait passé en Amérique du Nord, la description de ses activités entendant montrer qu'il avait toujours agi dans le respect des commandements de Dieu. Il intitula cet ouvrage *Un extrait du Journal du Rev. M. John Wesley (An Extract from the Rev. Mr. John Wesley's Journal)* : ce qui pouvait laisser penser au lecteur que John Wesley avait tenu un journal intime lors de son séjour en Amérique dont la version publiée aurait représenté un abrégé, ce qui n'était pas le cas. Il l'avait en fait écrit en 1740 spécifiquement en vue d'être publié. Toutefois, il est probable qu'il avait utilisé du matériel qui datait, lui, de son séjour en Amérique, et notamment ses carnets (« diaries ») dans lesquels il consignait ses faits et gestes de la journée, quart d'heure par quart d'heure ou demi-heure par demi-heure (cette discipline lui permettant de s'assurer que chaque instant de sa vie était employé utilement, et en vue de la gloire de Dieu), et dont on peut penser qu'ils constituaient la trame de son *Journal*. Ce qu'il présentait comme un « extrait » de son journal était donc en fait le *Journal* lui-même.

Ainsi, si John Wesley n'était pas le premier à publier son journal, deux éléments distinguent radicalement celui-ci de ceux de ses prédécesseurs : tout d'abord, comme nous venons de le voir, loin d'être un ouvrage relevant *a priori* de l'introspection, le *Journal* était d'emblée destiné à la publication. On voit donc que, bien qu'ils appartiennent au même genre, il existe une grande différence entre le *Journal* de John Wesley et celui, d'une part, de Samuel Pepys (1633-1703), qui reste, dans la littérature britannique, le modèle du genre, mais qui ne fut publié qu'en 1825 par Lord Richard Braybrook, et, d'autre part, de l'autre ouvrage, presque contemporain de celui de John Wesley, avec lequel une comparaison paraissait d'avantage s'imposer : le *Journal* de George Fox (1624-1691), le fondateur des Quakers, qui fut publié de manière posthume par certains de ses disciples en 1694, afin de défendre leur mouvement. Quoi qu'il en soit, une fois que John Wesley avait répondu aux attaques du capitaine Williams, on aurait pu imaginer que la publication du *Journal* s'arrêterait là : il n'en fut rien, et si le deuxième volume (publié en septembre 1740, quatre mois après le premier volume) traite également du séjour que fit John Wesley en Géorgie, il paraissait dès ce moment clair que la publication du *Journal* n'avait plus pour but de répondre aux accusations sur sa conduite en Amérique du Nord, ce que devait confirmer la longueur de l'entreprise

---

<sup>6</sup> Un vingt et unième volume fut publié en 1794, après la mort de John Wesley, et, à ce titre, il ne sera pas couvert par cette présentation.

puisque John Wesley poursuivit l'écriture et la publication de son *Journal* jusqu'à sa mort, le dernier volume publié de son vivant le fut en 1789 (donc quarante-neuf ans après le premier), ce qui constitue le second élément qui distingue son œuvre des autres journaux intimes publiés au XVIIe et au XVIIIe siècles.

Ces remarques nous amènent à nous pencher sur la raison-même de la rédaction et de la publication de ce *Journal*, qui était sans nul doute motivées par un désir d'évangélisation, et nous allons voir de quelle manière il entendait voir son *Journal* remplir cette tâche.

## II. Le dessein évangéliste de John Wesley.

Le *Littre* définit l'évangélisation ainsi : « La prédication de l'Évangile, ses effets »<sup>7</sup>, le *Petit Robert* quant à lui, propose la définition suivante : « action d'évangéliser, son résultat »<sup>8</sup>, « évangéliser » étant lui-même défini par le *Petit Robert* comme : « Prêcher l'Évangile, convertir au Christianisme par la prédication »<sup>9</sup>. Nous voyons donc que ce mot d'« évangélisation » contient en germe l'idée de résultat efficace ; en un mot, l'évangélisation est une prédication dans un but précis : faire des prosélytes. On n'imagine pas, en effet, un évangéliste ne produisant aucun évangélisé. Voyons à présent la manière dont John Wesley entendait évangéliser par son *Journal*.

Cette évangélisation prenait la forme suivante : au-delà de l'œuvre d'édification que pouvait représenter le fait de décrire une vie présentée comme toute entière dédiée à l'annonce et à la pratique de l'Évangile, la publication de son *Journal* offrait aussi à John Wesley l'opportunité, d'une part, de répandre, d'une autre manière que par la prédication orale<sup>10</sup>, les principes et conceptions religieux défendus par les méthodistes, et, d'autre part, de convaincre les non-méthodistes que lui-même et ses disciples vivaient un christianisme pur et fidèle à l'Évangile. C'est pour cela que ce *Journal* était un outil d'évangélisation à part entière.

J'en veux pour preuve le fait que, à certains égards, John Wesley rédigeait son journal de la même manière que ses sermons : en effet, à en croire Reginald Ward et Richard Heintzenrater<sup>11</sup>, John Wesley collectait des « anecdotes » édifiantes qu'il incorporait ensuite dans son *Journal*, de la même manière qu'il incorporait à ses sermons de telles anecdotes à l'appui de son propos<sup>12</sup>. Parmi ces « histoires », on trouve notamment celles de beaucoup de personnes se convertissant sur leur lit de mort (« *death bed scenes* »), et mourant donc remplies de joie, voir le 30 mai 1756, où un Mr Wardrobe meurt après une longue profession de foi (le récit de sa mort occupe toute une page dans l'édition d'Abingdon Press) et s'exclame « Des couronnes de gloire, des couronnes de gloire, et des palmes dans leurs mains ! O, Seigneur Dieu de Vérité, entre tes mains, je remets mon esprit ! »<sup>13</sup>.

---

<sup>7</sup> Emile Littré, *Dictionnaire de la langue française*, Edition intégrale, Paris : Gallimard, 1958, vol. III, p. 78.

<sup>8</sup> Alain Rey et Josette Rey-Debove (dir.), *Le Nouveau Petit Robert 2007 de la langue française*, Paris : Le Robert, 2007, p. 959.

<sup>9</sup> *Id.*

<sup>10</sup> La publication permettait en effet de toucher plus de personnes que la prédication en personne, puisque JW et ses prédicateurs ne pouvaient être partout en même temps, alors que des livres pouvaient être publiés et lus simultanément en plusieurs endroits.

<sup>11</sup> Voir l'introduction à leur édition du *Journal*, WJW, XVIII, p. 91.

<sup>12</sup> Ce dont témoigna Walter Scott, qui l'entendit prêcher en 1782, selon lequel ses sermons, bien que prononcés « sur un ton beaucoup trop familier » (« *vastly too colloquial* »), contenaient « beaucoup d'excellentes histoires » (« *many excellent stories* »), John Gibson Lockhart, *Memoirs of the Life of Sir Walter Scott* (1839), 2nd Edition, Edimbourg : Robert Cadell, 1839, vol. VI, p. 46.

<sup>13</sup> « *Crowns of grace, crowns of grace, and palms in their hands ! O Lord God of truth, into thy hands I commend my spirit* », WJW, XXI, 57.

Au delà d'anecdotes édifiantes, le *Journal* était également l'occasion pour John Wesley de faire connaître dans tout le royaume les phénomènes surnaturels qui, selon lui, émaillaient l'histoire de son mouvement. Les plus frappants de ces phénomènes étaient les crises d'hystérie religieuse telles que celle décrite le 11 août 1740, à la suite d'une veillée de prière présidée par John Wesley :

Avant dix heures je les quittai et allai me coucher. (...) Entre deux et trois heures du matin je m'éveillai et voulus descendre. J'entendis immédiatement un bruit confus, comme si un grand nombre d'hommes étaient en train de commettre un massacre à l'épée. Il augmenta encore lorsque j'entrai dans la pièce et me mis à prier. Je vis, en particulier, une personne en train de hurler de douleur : [il s'agissait d'un homme] qui avait jusque là toujours été sûr que "seuls les hypocrites criaient". Mme S[i]ms était dans le même cas. Mais elle aussi criait vers Dieu d'une voix forte et remplie d'amertume.<sup>14</sup>

A en croire John Wesley, de telles scènes n'étaient pas rares dans les réunions méthodistes.

Parmi les autres phénomènes d'ordre surnaturel, on trouve aussi des conversions brutales telles que celle du 2 mai 1739<sup>15</sup>, qui voit un certain John Haydon se convertir en lisant un sermon de John Wesley : en finissant sa lecture, il changea de couleur, tomba de sa chaise, et commença à crier d'une voix terrible tout en se frappant lui-même contre le sol ; alors que sa femme tentait de repousser les curieux alarmés par le bruit ainsi produit, John Haydon lui cria, selon le récit de John Wesley : « Non, laisse les tous venir, que le monde entier voie le juste jugement de Dieu »<sup>16</sup>. Toutes les conversions rapportées par John Wesley n'étaient pas aussi spectaculaires, mais il est cependant possible de distinguer un schéma type des conversions qu'il décrit : tout d'abord, la personne prend conscience qu'elle est un pécheur voué à la damnation, puis elle se rend compte que seul le Christ peut la sauver en prenant sur lui ses péchés. Après une période plus ou moins troublée, la personne est consciente que ses péchés ont été pardonnés. Cette conversion **peut** se faire dans les affres de la nouvelle naissance : la personne crie ou rugit, puis, généralement, elle s'effondre sur le sol : elle est dans la situation du possédé délivré après la Transfiguration<sup>17</sup>. L'assistance se met à prier. Si la personne n'est pas délivrée, elle est emmenée à l'extérieur. La prière continue jusque tard dans la nuit, et lorsque le soleil se couche, le converti est enfin en paix<sup>18</sup>.

On voit donc bien l'intérêt pour John Wesley d'inclure dans son *Journal* de tels épisodes, qui aidaient à prouver que Dieu lui-même était à l'oeuvre dans le phénomène méthodiste. On peut même voir parfois Dieu prendre activement le parti des méthodistes, comme dans l'épisode du 23 août 1743, qui a pour principal protagoniste le recteur de la paroisse anglicane Saint Peter's de Bristol, qui avait pris l'habitude de dénoncer les méthodistes comme des « loups voraces remplis d'hypocrisie » (« *ravens wolves, full of hypocrisy within* »), citation imparfaite de Matt. VII, 15 :

Peu de temps après, il devait prêcher à l'église Saint-Nicolas. Il avait cité le texte susdit deux fois, quand il fut pris d'un soudain râle de gorge, accompagné d'un horrible grognement. Il tomba en arrière contre la porte de la chaire, qui s'ouvrit sous le choc, et il aurait dévalé les marches si des

---

<sup>14</sup> « Before ten I left them and lay down. (...) Between two and three in the morning I was waked, and desired to come downstairs. I immediately heard such a confused noise, as if a number of men were all putting to the sword. It increased when I came into the room and began to pray. One whom I particularly observed was roaring aloud for pain was J\_\_\_ W\_\_\_, who had been always till then very sure that 'none cried out but hypocrites'. So had Mrs. S[i]ms also. But she too now cried to God with a loud and bitter cry », WJW, XIX, 164.

<sup>15</sup> WJW, XIX, p. 54.

<sup>16</sup> « No ; let them all come, let all the world see the just judgment of God », *Id.*

<sup>17</sup> Cet épisode est rapporté par les trois synoptiques, voir par exemple Mt XVII, 14-21.

<sup>18</sup> Albert M. Lyles, *Methodism Mocked – The Satiric Reaction to Methodism in the Eighteenth Century*, Londres : The Epworth Press, 1960, pp. 105-106

gens ne l'avaient pas saisi et emmené pour mort dans la sacristie. En deux ou trois jours, il reprit ses esprits mais mourut le dimanche suivant !<sup>19</sup>

John Wesley commenta ce récit – montrant un prêtre puni pour avoir outragé les méthodistes – de la manière suivante : « Je me fis un devoir d'enquêter sur cet étrange récit que l'on m'avait fait. Et j'arrivai à la conclusion qu'il n'était pas possible de douter de sa véracité.<sup>20</sup> »

Cet exemple n'est pas le seul. Ainsi, après avoir été malmené par une foule hostile le 20 octobre 1743 à Wednesbury (dans la région des *West Midlands*), John Wesley fit remarquer qu'il n'avait pas été blessé, malgré les mauvaises intentions évidentes de la foule : il ajouta qu'un homme avait plusieurs fois essayé de la frapper derrière la tête, mais que le coup avait été dévié à chaque fois pour une raison inconnue de lui, et qu'un autre émeutier s'était jeté sur lui le poing tendu pour le frapper, mais qu'au dernier moment, il s'était contenté de lui caresser la tête. Enfin, le père du méthodisme ne s'était entendu insulter par personne, mais toujours désigné par la foule comme « le prédicateur », « le prêtre » ou « le pasteur », (« *The Preacher! The Parson! The Minister!* »)<sup>21</sup>.

Cependant, parallèlement aux épisodes édifiants que nous mentionnions à l'instant, John Wesley continuait, dans son *Journal*, à répondre aux attaques dont lui et son mouvement faisaient continuellement l'objet. Ainsi, il reproduisit à plusieurs reprises des lettres hostiles au méthodisme (que ce soient des lettres publiées<sup>22</sup>, ou des lettres qu'on lui avait personnellement envoyées). En général, ces lettres étaient reproduites dans le *Journal* avec la réponse de John Wesley, ou simplement avec la réaction ou les réflexions que cette lettre lui avait inspirées. Etant donné que les critiques qu'on lui faisait étaient toujours à peu près les mêmes, le lecteur, en lisant ces lettres, pouvait avoir un sentiment de répétition, et (on peut l'imaginer) se dire, soit que John Wesley prêchait dans le désert, soit que ses adversaires ne souhaitaient pas savoir en quoi consistait vraiment le méthodisme<sup>23</sup>. Cette remarque nous conduit à aborder la question de la réception du *Journal* à l'époque.

### III. La réception du *Journal* par les contemporains de John Wesley.

Les personnes souhaitant étudier le pouvoir de conversion du *Journal* s'exposent à une grave déception, puisque seuls deux documents décrivent l'impact du *Journal* sur des contemporains jusque là indifférents au méthodisme : ainsi, Thomas Rankin (1738-1810), écrivit que la lecture des *Journaux* de John Wesley et de son ancien compagnon George Whitefield (1714-1770) l'avait convaincu qu'il pouvait être lui-même appelé par Dieu à la

---

<sup>19</sup> « Shortly after he was to preach at St. Nicholas Church. He had named the above-mentioned text twice, when he was suddenly seized with a rattling in his throat, attended with an hideous groaning. He fell backward against the door of the pulpit; burst it open, and would have fallen down the stairs but that some people caught him and carried him away, as it seemed dead, into the vestry. In two or three days he recovered his senses, and the Sunday following, died! », WJW, XIX, 331.

<sup>20</sup> « I made it my business to inquire concerning the truth of [this] strange relation which had been given me. And I found there was no possibility of doubting it », *Id.*

<sup>21</sup> WJW, vol. XIX, p. 347.

<sup>22</sup> On sait que les polémistes de l'époque étaient friands d'alimenter (ou de lancer) des controverses par la publication de courts opuscules intitulés « Lettres », ou « Réponse à... ». Voir la controverse par opuscules interposés que se livrèrent dans les années 1690 Edward Stillingfleet et John Locke après la publication de *l'Essai sur l'entendement humain*.

<sup>23</sup> Cela ne pouvait qu'augmenter aux yeux des méthodistes la stature de John Wesley, qui, tel le Christ et les apôtres, était victime d'une hostilité aveugle et injustifiée.

prédication (bien que n'étant pas prêtre)<sup>24</sup>. Après une rencontre avec John Wesley, il devint un prédicateur infatigable, et finit par intégrer le petit cercle des proches du père du méthodisme. A ce récit, il faut ajouter l'épisode rapporté par le *Arminian Magazine*, la revue publiée par John Wesley lui-même, qui signala en mai 1781<sup>25</sup> un cas de conversion en quatre phases<sup>26</sup>, l'une de ces phases étant la lecture du *Journal* que le futur converti lut en pleurant et en priant, « voyant beaucoup de beauté dans le fait d'être persécuté pour l'amour de la droiture »<sup>27</sup>.

L'impact le plus important – ou en tout cas le plus documenté – qu'ait eu le *Journal* semble donc bien avoir été sur les personnes déjà convaincues, que ce soit dans un sens hostile ou favorable au méthodisme.

En effet, en s'efforçant de montrer que Dieu lui-même était à l'œuvre dans son mouvement, John Wesley entendait non seulement convertir des non-méthodistes, mais également conforter les méthodistes dans leurs convictions et les affermir dans leur foi en leur donnant à voir les activités des communautés méthodistes qui avaient éclos aux quatre coins du royaume et en Irlande<sup>28</sup>. De telles descriptions (qui occupent une part importante du *Journal* à partir de 1740) jouaient un rôle important de cohésion du mouvement, en ce qu'elles montraient aux fidèles de John Wesley que le méthodisme était un phénomène réellement national, qui, peu ou prou, faisait des progrès chaque année – ou qui, tout au moins, ne disparaissait pas, ce qui, en soi, prouvait que Dieu était avec lui selon la fameuse parole rapportée dans les Actes des apôtres (V, 38-39)<sup>29</sup>, que John Wesley plaça en 1742 en exergue du troisième volume de son *Journal* : « Si c'est des hommes que vient leur résolution ou leur entreprise, elle disparaîtra d'elle-même ; si c'est de Dieu, vous ne pourrez pas la faire disparaître. N'allez pas risquer de vous trouver en guerre avec Dieu ! ». Dans le *Journal* de leur fondateur, les méthodistes pouvaient découvrir la « geste » du méthodisme (sa courte histoire, mais aussi l'ostracisme, voire les persécutions, qui le frappèrent vite) geste dans laquelle ils estimaient voir les assurances de la faveur divine. Les visites que leur rendait John Wesley, ainsi que les récits qu'il en faisait ensuite dans son *Journal* ne pouvaient donc que donner conscience aux communautés méthodistes qu'elles étaient non pas isolées, mais unies par les mêmes croyances (notamment l'assurance que l'on pouvait être sauvé dès cette terre, quels que soient les péchés que l'on ait commis dans le passé), la même discipline (les communautés étant toutes organisées de la même manière, au plan local et régional), et surtout qu'elles avaient toutes le même guide spirituel, John Wesley lui-même, que les méthodistes appelaient souvent leur « père ».

---

<sup>24</sup> « I had been led to think, if I really was called of God to preach, the divine power would attend the word in a very remarkable manner, in the conviction and conversion of sinners. This arose from reading Messrs. Wesley's and Whitefield's Journals ; as also in hearing Mr. Whitefield himself », « The Life of Mr Thomas Rankin, Writtend by Himself », in Thomas Jackson (ed), *The Lives of Early Methodist Preachers, Chiefly Written by Themselves*, Londres : John Mason, 1838, vol. III, pp. 33-34.

<sup>25</sup> « Some Account of Mr. William Green », *Arminian Magazine*, mai 1781, p. 251.

<sup>26</sup> La lecture du *Journal* fut suivie par la lecture de *Rules for Holy Lying* (1650) et *Rules for Holy Dying* (1651) de Jeremy Taylor (1613-1667) – deux livres qui avaient beaucoup influencé Wesley – puis un sermon délivré par ce dernier en personne, et pour finir, le sermon d'un prédicateur itinérant qui provoque la conversion proprement dite.

<sup>27</sup> « About July 1770, a person lent me one of Mr. Wesley's Journals. I read it with prayers and tears ; seeing much beauty in being persecuted for righteousness sake », « Some Account of Mr. William Green », *op. cit.*, p. 252.

<sup>28</sup> Rappelons que ce n'est qu'en 1801 que, par la loi d'Union (*Act of Union*), l'Irlande et la Grande-Bretagne formèrent un seul royaume (le Royaume-Uni). Jusque là, le roi d'Angleterre était roi d'Irlande et roi de Grande-Bretagne.

<sup>29</sup> C'est Gamaliel, un pharisien, qui parle au sanhédrin qui voulait punir les apôtres pour avoir continué leur prédication après que celui-ci le leur ait interdit. Nous citons la traduction œcuménique de la Bible (TOB).

En revanche, les adversaires de John Wesley trouvaient dans son ouvrage des arguments sur lesquels se fonder pour l'attaquer, lui, et ceux qui le suivaient. On pourrait distinguer globalement trois points sur lesquels portaient le plus souvent les attaques :

1) Les adversaires de John Wesley étaient tout d'abord choqués par le fait qu'il attribuait souvent à la Providence la responsabilité de ce qui lui arrivait. Ainsi, le 20 juin 1774, il évoque un accident mortel impliquant des chevaux échappés et remarque : « Je suis persuadé que les anges, aussi bien bons que mauvais, avaient une part importante dans cet incident; dans quelle proportion, nous ne le savons pas à présent, mais nous le saurons plus tard »<sup>30</sup>. De même, le 24 septembre 1739, John Wesley est heurté de plein fouet par un cavalier, mais personne n'est blessé, il note alors : « Gloire à Celui qui sauve à la fois l'homme et l'animal »<sup>31</sup>. John Green (1707-1779), évêque de Lincoln, dans un ouvrage publié anonymement en 1761 remarque ainsi à propos des méthodistes : « Quel que soit le commerce dans lequel ils se trouvent engagés, même si celui-ci est de peu d'importance, quelle que soit la course qu'ils sont en train de faire, bien qu'elle ne soit souvent pas significative, c'est toujours l'oeuvre du Seigneur. Qu'ils soient chez eux ou à l'extérieur, en train d'agir bien ou mal, qu'il pleuve ou que le ciel s'éclaircisse, qu'ils échappent à la pluie, ou qu'elle les mouille, c'est toujours le fait de quelque projet divin, et c'est toujours pour servir quelque grand dessein »<sup>32</sup>.

2) L'habitude de John Wesley de tenir un journal rapportant scrupuleusement ses actions de la journée se trouva également en butte aux satires. John Free (1712-1791), recteur de la paroisse anglicane d'*East Coker* (comté du Somerset), ridiculisa cette pratique dans un sermon où il expliquait que le nom de méthodiste « fut initialement donné à un petit groupe d'individus qui affectaient d'être méthodiques à un point tellement rare qu'ils gardaient un carnet dans lequel ils consignaient les détails de leur vie les plus insignifiants et les plus banals, comme peut-être combien de tranches de pain beurré ils mangent avec leur thé, combien de tasses de thé ils ont bues, à combien de danses folkloriques ils ont participé à leur club, ou, après un jeûne, combien de kilos de gigots de mouton ils ont dévoré »<sup>33</sup>. Dans un numéro de 1739 du *London Magazine*, un satiriste décrit un méthodiste tentant d'entrer au Paradis et tirant de sous ses vêtements un manuscrit que le disciple de John Wesley présente en ces termes : « Voilà le Journal de ma vie: le journal de quand j'ai chanté des psaumes, quand j'ai prié, quand j'ai été malade, quand j'ai été en bonne santé, quand je suis allé, quand je suis venu, quand j'ai mangé, quand j'ai bu, quand j'ai dormi – ce que j'ai vu, qui j'ai vu, et quand j'ai vu – ce que j'ai dit, et ce qu'il a dit, et ce qu'elle a dit, et ce qu'ils ont dit – et dix millions d'autres actions si importantes et instructives »<sup>34</sup>.

3) Les scènes d'hystérie (hurlements et/ou évanouissements) qui, comme nous l'avons vu, paraissaient être un compagnon indissociable des réunions méthodistes étaient également dénoncées au même titre que la nécessité de se « convertir » car être chrétien paraissait se réduire à avoir fait cette expérience souvent violente et irrationnelle. D'après John Tottie

<sup>30</sup> « I am persuaded both evil and good angels had a large share in this transaction ; how large we do not know now, but we shall know hereafter », WJW, XXII, 417.

<sup>31</sup> « Glory be to Him who saves both man and beast », WJW, XIX, 99.

<sup>32</sup> « Whatever business they are engaged in, though sometimes of no mighty importance, whatever errand they go about, though often not of the greatest significancy (sic), it is still the Lord's doing. Whether they are at home or abroad, in good or evil plight, whether it rains or clears up, whether they escape a shower or are wetted by it, it is all owing to some divine direction, and made to answer some great purpose », [John Green], *The Principles and Practices of the Methodists Considered*, Cambridge: J. Bentham, 1761, p. 74.

<sup>33</sup> « a few particular persons, who affected to be so uncommonly Methodical, as to keep a diary of the most insignificant and trivial actions of their lives ; such perhaps, as how many slices of bread and butter they eat with their tea, how many dishes of tea they drank, how many country-dances they called at their dancing-club or after a fast, the number of pounds they may devour in a leg of mutton », John Free, *A Sermon Preached before the University at St Mary's in Oxford, on Whitsunday 1758*, Londres: E. Owen, 1758, p. 15.

<sup>34</sup> Cité par Albert M. Myles, *op. cit.*, p. 84.

(1711-1774), archidiacre de Worcester, dans un mandement publié en 1766, ces manifestations pouvaient difficilement être considérées comme des manifestations de l'Esprit-Saint, qui « sont si douces et paisibles, dans leur nature comme dans leurs effets » (« *so gentle and peaceable in their Nature, as they are in their Effects* »)<sup>35</sup>. Pour beaucoup d'adversaires du méthodisme, c'était en fait le démon qui était à l'œuvre, quelque chose que John Wesley était, parfois prêts à reconnaître dans certains cas, par exemple pour Thomas Maxfield et John Haydon en mai 1739 (qui, dans sa transe, se mit à hurler au démon de s'en aller). La différence entre le jugement porté par John Tottie et celui porté par John Wesley était que, bien sûr, pour ce dernier, le démon se battait pour empêcher la conversion, alors que pour Tottie, le diable s'emparait (ou tentait de s'emparer) de l'âme de la personne.

## **Conclusion.**

Finalement, bien que se présentant comme un document relevant à l'origine du domaine privé, le *Journal* de John Wesley fut en fait écrit dans le but d'être publié, et afin d'être un authentique élément d'évangélisation, destiné à répondre aux attaques de ses adversaires tout en mettant en avant la pensée méthodiste, et en s'efforçant de convaincre ses contemporains que Dieu lui-même était à l'œuvre dans le phénomène méthodiste.

Cependant, si le journal contribua à conforter ses disciples dans leurs convictions et stimula leur cohésion dans tout le pays, il donna également de nouveaux arguments aux adversaires du jeune mouvement, pour lesquels les scènes de transe religieuse que l'on pouvait y lire, ou les descriptions des situations dangereuses desquelles John Wesley se sortait sans coup férir, prouvaient que celui-ci était, au mieux, un affabulateur, et, au pire, un mégalomane fanatique.

Cependant c'est après sa mort que le *Journal* de John Wesley acquerra réellement ses lettres de noblesse, et devint, aux yeux de la postérité, chrétiens ou non, un témoignage essentiel sur la vie et l'apostolat du père du méthodisme, ainsi que – malgré ses imperfections et les conditions de sa rédaction – un document difficilement surpassable sur la naissance de l'Eglise méthodiste, cette Eglise qui comptait, à la mort de John Wesley, douze mille membres de part et d'autres de l'Atlantique et est aujourd'hui l'une des plus importantes confessions aux Etats-Unis et au Royaume-Uni.

---

<sup>35</sup> John Tottie, *Two charges delivered to the clergy of the Diocese of Worcester, in the years 1763 and 1766 : being designed as preservatives against the sophistical arts of the Papists, and the delusions of the Methodists*, Oxford : the Theatre, 1766, p. 1